

SESSION 2010

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**ÉPREUVE DE TRADUCTION  
THÈME ET VERSION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.**

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

Elle avait huit ans et elle s'appelait Valentine. Je pourrais la décrire longuement et à perte de souffle, et si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter sa beauté et sa douceur. C'était une brune aux yeux clairs, admirablement faite, vêtue d'une robe blanche et elle tenait une balle à la main. Je l'ai vue apparaître devant moi dans le dépôt de bois, à l'endroit où commençaient les orties, qui couvraient le sol jusqu'au mur du verger voisin ; je ne puis décrire l'émoi qui s'empara de moi : tout ce que je sais, c'est que mes jambes devinrent molles et que mon cœur se mit à sauter avec une telle violence que ma vue se troubla. Absolument résolu à la séduire immédiatement et pour toujours, de façon qu'il n'y eût plus jamais de place pour un autre homme dans sa vie, je fis comme ma mère me l'avais dit et, m'appuyant négligemment contre les bûches, je levai les yeux vers la lumière pour la subjuguier. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner. Je restai là, les yeux levés vers le soleil, jusqu'à ce que mon visage ruisselât de larmes, mais la cruelle, pendant tout ce temps-là, continua à jouer avec la balle, sans paraître le moins du monde intéressée. [...] Complètement décontenancé par cette indifférence, alors que tant de belles dames, dans le salon de ma mère, s'étaient dûment extasiées devant mes yeux bleus, à demi aveugle et ayant ainsi, du premier coup, épuisé, pour ainsi dire, mes munitions, j'essuyai mes larmes et, capitulant sans conditions, je lui tendis les trois pommes vertes que je venais de voler dans le verger. Elle les accepta et m'annonça, comme en passant :

– Janek a mangé pour moi toute sa collection de timbres-poste.

C'est ainsi que mon martyr commença.

Romain GARY, *La promesse de l'aube*, Gallimard, 1960

## VERSION

Achispada como iba, con todos los sentidos embotados por el alcohol y los reflejos considerablemente mermados, conducir a lo largo de la sinuosa y angosta carretera que llevaba a Sant Blai d'Escons fue una auténtica pesadilla. Estaba convencida de que iba a pegarme un tortazo en cualquier curva y que o bien me moriría, tras desangrarme lentamente entre el amasijo de hierros retorcidos y desgañitarme en vano pidiendo socorro durante toda la noche, o bien me quedaría inválida para el resto de mi vida. ¿Cabía mayor sarcasmo que el de morir en un lugar al que había ido huyendo de una contrariedad doméstica que en aquellos momentos la distancia tornaba ridícula? ¿No habría exagerado las molestias que me ocasionaban las obras?

Para acabar de arreglarlo todo, a mitad del camino empezó a caer una llovizna que en algunos momentos parecía aguanieve y hacía la pista muy resbaladiza. El pánico me agarrotaba las manos y, cuando, al salir de una curva, un conejo de monte cruzó de improviso la carretera a dos metros escasos de las ruedas del coche, di un brusco frenazo que me hizo perder el control. El coche resbaló, dio no sé si una o dos vueltas sobre su propio eje a toda velocidad y, cuando yo ya pensaba que me estrellaba sin remedio contra alguno de los árboles que flanqueaban la carretera, se detuvo milagrosamente indemne, pero en el carril contrario y mirando a Bellveí, como si pretendiera regresar al lugar del que veníamos. Se me ocurrió que quizá se tratase de una señal con la que los hados pretendían advertirme de que algún desastre me aguardaba en Sant Blai o en el camino hacia allí. Y admito que, presa de un oscuro temor supersticioso, durante unos instantes estuve a punto de emprender el regreso a Bellveí e ingeniármelas como pudiera para pasar allí la noche.

Mercedes ABAD, *El vecino de abajo*, Alfaguara, 2007